

Le Bouddha

Dhammapada

Les stances
de la Loi

Introduction et traduction inédite
de Jean-Pierre Osier



GF Flammarion

LE BOUDDHA

DHAMMAPADA

Les stances de la Loi

Le *Dhammapada* – littéralement, les « mots de la Loi » – appartient au canon du bouddhisme ancien. Dans ces stances attribuées au Bouddha lui-même, celui-ci définit les causes de la douleur de vivre et propose une thérapeutique destinée à éveiller l'homme, puis à le libérer d'une existence liée au malheur. Tout en présentant l'essentiel de la doctrine, le *Dhammapada* échappe par son caractère poétique à la sécheresse de l'exposé didactique pour donner à voir l'*expérience* de l'Éveil et de l'Extinction :

« J'ai transmigré par maintes renaissances sans trouver l'expiation, à la recherche du constructeur de la maison. Naître et renaître, voilà le malheur ! »

« Constructeur, je t'ai vu, tu ne construiras plus de maison à l'avenir. Tous ses chevrons sont brisés, son toit est anéanti ; débarrassée des confections mentales, la pensée détruit les soifs. »

Traduction inédite, présentation, notes, chronologie
et index par Jean-Pierre Osier.

Texte intégral

Couverture :
Anne-Marie Adda



Catégorie 7

Qui voit la Loi, me voit,
qui me voit, voit la Loi.
Voyant la Loi, il me voit,
me voyant, il voit la Loi.

Cette stance a une valeur esthétique évidente. À l'image absente, un temps, du Bouddha, elle substitue celle de la Loi comme corps, dont les articulations rendues manifestes par des paroles donnent à voir celui qui s'en est allé sans traces, mais dont la lumière ne cesse de briller, éclatante : le corps de la Loi ou la Loi comme corps ont sans doute plus de présence que n'importe quelle relique, objet de dévotion populaire. (Jean-Pierre Osier)

Page 48

Stances 1 à 26

<https://www.le-livre-de-l-unite.net>

1. LES JUMEAUX

1. La pensée préside aux choses, pour l'essentiel, elles sont pensée, faites de pensée : parle-t-on ou agit-on avec une pensée malveillante, et la douleur suit l'agent telle la roue le pas des bœufs.
2. La pensée préside aux choses, pour l'essentiel, elles sont pensée, faites de pensée : parle-t-on ou agit-on avec une pensée bienveillante, et le plaisir suit l'agent telle l'ombre qui ne se dissipe pas.
3. « Il m'a insulté, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé ». S'attachent-ils à ces reproches : point d'apaisement pour leur haine !
4. « Il m'a insulté, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé. » Ne s'attachent-ils pas à ces reproches : apaisement pour leur haine !
5. Assurément, en ce monde jamais haine n'apaise haine, mais absence de haine le fait : loi éternelle.
6. Si les autres ne tirent pas cette conclusion : « Il faut nous maîtriser ici-bas ! », ceux qui y aboutissent voient leurs querelles s'apaiser : ils sont sages.
7. Le regard fixé sur le plaisant, il vit sans contrôler ses sens, ignorant la mesure dans ses repas, paresseux, dépourvu d'énergie : Mâra le subjugué comme le vent un arbre sans force.
8. Le regard fixé sur le déplaisant, il vit en contrôlant parfaitement ses sens, connaissant la mesure dans ses repas, fidèle, énergique dans son entreprise : Mâra ne le subjugué pas plus que le vent un roc montagnard.
9. Qui non sans macule endossera la cuculle, sans modération ni sincérité est indigne du jaune vêtement.
10. Mais qui, ses macules vomies, attentif aux vertus, avec modération et sincérité l'endosse, mérite en vérité la jaune cuculle.
11. Dans l'inessentiel, ils croient voir l'essentiel, dans l'essentiel, ils voient l'inessentiel : ils ne saisissent pas l'essence, représentations erronées sont leurs perspectives.
12. De l'essentiel, ils ont tiré la science de l'essence, de l'inessentiel celle de l'inessentiel : ils saisissent l'essence, représentations orthodoxes sont leurs perspectives.
13. La pluie transperce le toit de la maison mal couverte : ainsi la passion la pensée inculte.

14. La pluie ne transperce pas le toit de la maison bien couverte : pas davantage la passion la pensée bien cultivée.
15. En ce monde, du chagrin, une fois mort du chagrin, le pécheur a du chagrin dans les deux mondes. Il a du chagrin, il souffre au spectacle de la souillure de ses actions.
16. En ce monde, de la joie, une fois mort, de la joie, l'auteur d'actes méritoires a de la joie dans les deux mondes, davantage de joie, au spectacle de la pureté de ses actions.
17. En ce monde il se consume, une fois mort, il se consume, le pécheur se consume dans les deux mondes : la conscience d'avoir péché le consume. Il se consume davantage une fois la mauvaise destination empruntée.
18. En ce monde il se réjouit, une fois mort il se réjouit, l'auteur d'actes méritoires se réjouit dans les deux mondes. La conscience, d'avoir mérité le réjouit. Il se réjouit davantage une fois la bonne destination empruntée.
19. Quoique récitant maints textes, mais sans les pratiquer, l'homme négligent, tel un bouvier qui compterait les vaches des autres, n'a pas part à l'état de religieux.
20. Quoique récitant peu de textes, mais accomplissant la Doctrine et lui appartenant, laissant derrière lui passions, mauvaise volonté et égarement, orthodoxe dans ses connaissances, bien libéré dans son cœur, détaché ici-bas comme là-bas : il a part à l'état de religieux.

2. LA VIGILANCE

21. Vigilance, c'est le chemin de l'immortalité, manque de vigilance celui de la mort : les vigilants ne meurent point, ceux qui manquent de vigilance sont quasi morts.
22. Parce qu'ils font cette distinction clairement, les maîtres en vigilance trouvent en elle leur joie, satisfaits de la pâture des Ariya.
23. Ceux qui persévèrent dans les méditations, constamment fermes dans leurs efforts, atteignent, eux les courageux, l'Extinction, cette paix insurpassée.
24. A-t-on du zèle, de l'attention, agit-on avec pureté, précautionneusement, se contrôle-t-on, vit-on en accord avec la Loi, vigilant — la gloire s'en trouve accrue.
25. Zèle, vigilance, contrôle de soi, discipline, grâce à eux, l'homme avisé fait une île que le flot ne submergera pas.
26. Dans leur inintelligence, les sots s'adonnent au manque de vigilance, alors que l'homme avisé conserve la vigilance comme son plus cher trésor.
27. Il ne faut pas s'adonner au manque de vigilance, ni s'attacher à l'amour et au plaisir : médite-t-on avec vigilance et l'on obtiendra un bonheur étendu.
28. Lorsque par la vigilance l'expert a chassé le manque de vigilance, et qu'il a escaladé les terrasses de la pénétration, sans souci, il regarde les soucieuses créatures : ainsi du haut de la montagne le sage considère les sots d'en bas.
29. Vigilant au milieu de ceux qui ne le sont point, parfaitement éveillé au milieu des assoupis, tel un coursier laissant derrière lui une rosse, il va son chemin l'homme avisé.
30. Par sa vigilance Maghavan est devenu le premier des dieux ; on loue la vigilance, on blâme toujours son absence.
31. Le religieux satisfait par la vigilance, conscient du péril représenté par son absence, va tel feu brûlant menu ou gros ce combustible : les liens.
32. Le religieux satisfait par la vigilance, conscient du péril représenté par son absence, ne subit pas de reculs : il a devant lui l'Extinction en personne.

3. LA VISÉE

33. Elle frétille, elle oscille la visée, difficile à contenir, à maintenir : l'homme intelligent la redresse comme l'artisan la flèche qu'il fabrique.
34. Telle créature des eaux, jetée sur le sec une fois tirée de l'humide séjour, frétille cette visée pour échapper au royaume de Mâra.
35. A visée difficile à brider, légère, se fixant à sa guise, domptage est bon : domptée, la visée mène au bonheur.
36. Imperceptible, subtile, se fixant à sa guise est la visée : l'homme intelligent la retient : contenue, la visée mène au bonheur.
37. La visée bat la campagne, fait cavalier seul, n'a pas de corps, loge dans le cœur : la dompter, c'est la libérer des chaînes de Mâra.
38. Sa visée ne tient pas en place, il ignore la Bonne Loi, sa sérénité est troublée : il n'aura pas une pénétration complète.
39. Sa visée n'est pas souillée, son cœur n'est pas troublé; il a laissé bien et mal : il veille en sécurité.
40. Ce corps présent, il le sait, un pot ! Sa visée présente, il l'a établie, une forteresse ! Armé de la pénétration, il doit combattre Mâra, et garder sans s'attacher le fruit de sa victoire.
41. Sous peu, pour sûr, ce corps en terre sera rejeté, inconscient, inutile, tel une bûche.
42. Quelle que soit l'action du haineux contre le haineux, ou de l'ennemi contre l'ennemi, la visée aux directions hétérodoxes fait encore pire.
43. Ce que ni père, ni mère, ni d'autres parents ne pourraient faire, la visée aux directions orthodoxes le fait et encore bien mieux'.

4. LES FLEURS

44. Cette terre, le monde de la mort et celui des dieux, qui les vaincra ? Qui recueillera habilement telles fleurs, ces strophes bien proclamées de la Doctrine ?

45. Le disciple vaincra la terre, ce monde de la mort et celui des dieux ! Le disciple recueillera habilement telles fleurs, ces strophes bien proclamées de la Loi.

46. Comme de l'écume est ce corps, il le sait. Il consiste en mirage, il l'a expérimenté. Une fois coupés les traits fleuris de Mâra, il ne verra plus le roi de la mort.

47. En vérité, l'homme qui se contente de recueillir distraitement les fleurs, la mort l'emporte telle l'inondation le village assoupi.

48. Car l'homme qui se contente de recueillir distraitement les fleurs n'a pas encore satisfait ses désirs que la mort le subjugué.

49. L'abeille prend à la fleur colorée et odorante son nectar sans l'abîmer, puis s'en écarte : ainsi doit au village se comporter le religieux,

50. sans égard pour les fautes des autres, pour ce qu'ils accomplissent ou non, attentif seulement à ce qu'il accomplit ou non.

51. Une belle fleur haute en couleur, mais sans parfum, telle est la parole bien frappée, mais stérile de qui ne fait pas ce qu'il dit.

52. Une belle fleur haute en couleur, parfumée, telle est la parole bien frappée, mais féconde de qui fait ce qu'il dit.

53. D'un tas de fleurs on tire de quoi faire bien des guirlandes : une fois né, un mortel doit faire maint bien.

54. Santal, *tagara* ou jasmin, le parfum des fleurs ne diffuse pas sous le vent. Au contraire le parfum des hommes de bien diffuse sous le vent, l'homme de bien embaume tous les orientes.

55. Santal, *tagara*, ou même lotus et jasmin double : de ces sources de parfums celui de la vertu (70) est l'insurpassé.

56. Faible celui du *tagara* et du santal, alors que le parfum des vertueux s'exhale jusque chez les dieux, lui le meilleur (71).

57. De ces vertueux qui cultivent la vigilance, et que libère la connaissance correcte, Mâra ne trouvera pas la route.

58. Sur les balayures rejetées sur la grand-route croît le lotus blanc aux fragrances pures, charmant.

59. Sur ces balayures, la populace aveuglée, se détache, éclatant par sa pénétration, le disciple du parfaitement Éveillé.

5. LE SOT

60. Longue la nuit pour qui veille, longue une lieue pour qui est las, longue la transmigration pour les sots ignorants de la Bonne Loi.
61. Dans son errance, ne rencontre-t-on personne de supérieur ou d'égal, il faut fermement poursuivre en solitaire : sans s'associer au sot !
62. « J'ai des fils, j'ai de l'argent ! » se plaint le sot. En fait lui qui ne s'appartient pas, comment aurait-il des fils, de l'argent ?
63. Être sot et le reconnaître, c'est être par là même presque sage. Mais être sot et se tenir pour sage, voilà celui qu'on appelle justement sot.
64. Passerait-il sa vie durant aux pieds d'un sage, le sot ne discernerait pas plus le sens de la Loi que la cuillère le goût de la sauce.
65. Ne passerait-il qu'un moment aux pieds d'un sage, l'intelligent discernerait rapidement le sens de la Loi, telle la langue le goût de la sauce.
66. Dans leur manque de bon sens, les sots vont leur chemin comme s'ils avaient eux-mêmes pour ennemi. Ils commettent la mauvaise action au fruit amer.
67. Elle n'est pas bonne l'action que l'on regrette une fois accomplie, et dont on assume le résultat à maturité en pleurant, le visage mouillé de larmes.
68. Elle est bonne l'action que l'on ne regrette pas une fois accomplie, et dont on assume le résultat à maturité, en fête, l'esprit joyeux.
69. Tant que le mal n'est pas parvenu à maturité, pour le sot, c'est du miel ; mais lorsqu'il l'est, le sot est malheureux.
70. Prendrait-il chaque mois son repas sur la pointe d'une herbe kusa, le sot ne vaudrait pas le seizième de ceux qui ont reconnu la Loi.
71. De fait, une fois accompli l'acte mauvais ne caille pas immédiatement comme le lait ; brûlant, il suit le sot, comme le feu qui couve sous la cendre.
72. C'est seulement pour sa perte que le sot a de l'intelligence : elle détruit ce qu'il avait de bon en lui enflant la tête.
73. Désirer le respect de gens indignes, la première place chez les religieux, la présidence dans les couvents, les hommages des familles des autres,
74. vouloir que le laïc comme le religieux croient tous deux qu'il est le seul acteur, et qu'ils doivent lui être assujettis en toute activité — voilà ce qu'imagine le sot : ses désirs et son orgueil gonflent.

75. De fait, une chose est l'acquisition des richesses, une autre la voie de l'Extinction : une fois reconnu ce principe, le religieux ne se complaît plus dans la recherche des honneurs, mais se voue au retrait.

6. LE SAGE

76. Voit-on tel un indicateur de trésors l'homme avisé montrer les fautes, dénoncer les manquements, auquel cas il faut partager la compagnie d'un tel sage. Pour qui la partage ce sera mieux, non pis.
77. Il exhorte et enseigne, tout en prévenant la malhonnêteté : ami des bons, hostile à ceux qui ne le sont pas !
78. Pour amis point la compagnie des méchants, point celle des vilains, mais celle des bons, des excellents
79. Qui trouve la joie dans la Loi est heureux : sa pensée est apaisée. Le sage ne cesse de trouver son plaisir dans la Loi proclamée par les Arya.
80. Les perceurs de canaux canalisent l'eau, les artisans redressent la tige des flèches, les charpentiers leur bois, les sages se domptent eux-mêmes.
81. D'un seul tenant, la montagne ne se laisse pas ébranler par le vent : ainsi, qu'on les blâme ou qu'on les loue, restent inébranlés les sages.
82. Le lac est profond, serein, paisible : ainsi après l'audition de la Loi, les sages sont rassérénés.
83. En toutes circonstances les hommes pieux continuent leur route. Les bons ne provoquent pas à plaisir les conversations. Touchés par heur ou malheur, les sages ne montrent ni haut ni bas.
84. Ne désire-t-il ni pour lui ni pour un autre fils, argent ou royaume, ne désire-t-il son succès par des moyens injustes : il est vertueux, pénétrant, juste.
85. En petit nombre chez les hommes, ceux qui atteignent l'autre rive alors que le reste se contente de longer ce bord !
86. Mais ceux qui s'attachent à la Loi correctement proclamée, elle, atteindront l'autre rive. Le royaume de la mort est difficile à traverser.
87. Après avoir abandonné la loi de ténèbre, le sage doit cultiver celle de lumière. Il quittera son domicile pour le non-domicile, dans le retrait, là où il est difficile de trouver le plaisir.
88. Il fera des plaisirs qu'on y trouve l'objet de son désir; le sage abandonnera ses désirs et, sans rien posséder, se purifiera des caractères mauvais qui entachaient ses intentions.
89. Ils ont correctement donné à leurs intentions la culture bénéfique des éléments constitutifs de l'illumination; ils ne sont plus attachés au monde et ont

trouvé leur plaisir dans le renoncement à prendre; ils ont détruit leurs souillures : à ces êtres lumineux en ce monde la complète Extinction.

7. L'ARHANT

90. Il est arrivé au bout du chemin, sans chagrin, absolument libéré, délivré de tous les liens : pour un tel homme il n'y a plus de peine ardente.
91. Ils prennent le départ, ceux qui font attention ; ils ne trouvent plus de plaisir dans l'habitation. Tels les oies royales abandonnant leur lac, ils délaissent tout séjour.
92. Ils n'amassent point de provisions, savent à quoi s'en tenir sur la nourriture, ils ont pour perspective le salut vide et dépourvu de propriétés : leur démarche est difficile à suivre comme celle des oiseaux dans le ciel.
93. Il a détruit ses souillures, et n'a plus d'intérêt pour la nourriture, il a pour perspective le salut vide et dépourvu de propriétés : sa trace est difficile à suivre comme celle des oiseaux dans le ciel.
94. Il a subjugué ses sens, comme le cocher les chevaux de son char, il a renoncé à toute arrogance, il n'a plus de souillures : même les dieux l'envient, lui qui-est-tel !
95. Comme la terre, il n'exprime aucune répugnance ; comme la borne du seuil un tel homme est fidèle à ses vœux ; comme le lac, il a rejeté les taches de boue : la transmigration n'est pas pour lui qui-est-tel !
96. Apaisés l'esprit, les paroles, les actes de celui qui libéré par la connaissance correcte, est apaisé, lui qui-est-tel.
97. Incrédule et dépourvu de gratitude, le mortel qui a rompu les liens, tué l'occasion, vomit l'espérance, est vraiment l'homme suprême !
98. Au village ou dans la forêt, en plaine ou sur la hauteur, où que soit le séjour de l'arhant, cette place est plaisante.
99. Plaisantes sont les forêts ; là où les gens ne se plaisent pas, se plairont les exempts de passions : ils ne courent point derrière leurs désirs.

8. LES MILLE

100. Plutôt que mille paroles aux mots inutiles, un seul mot, utile, apaisant pour qui l'entend.

101. Plutôt que mille strophes aux mots inutiles, une seule, apaisante pour qui l'entend.

102. Plutôt que réciter cent strophes aux mots inutiles, un seul vers de la Loi, apaisant pour qui l'entend.

103. De celui qui vainc mille milliers d'hommes au combat et de celui qui se vainc lui seul, ce dernier est en vérité le meilleur au combat.

104. L'emporte sur toute autre créature celui qui se vainc soi-même : d'un homme qui s'est dompté et ne cesse de se contrôler,

105. pas même dieu, gandharva ou Mâra en compagnie de Brahma ne sauraient défaire la victoire !

106. Chaque mois cent ans durant sacrifier mille victimes et honorer d'une prosternation, ne serait-ce qu'un instant, un seul qui a cultivé son Soi: une telle prosternation vaut plus que cent ans de sacrifices.

107. Cent ans durant sacrifier au feu dans la forêt et honorer d'une prosternation, ne serait-ce qu'un instant, un seul qui a cultivé son Soi : une telle prosternation vaut plus que cent ans de sacrifices.

108. Quelque offrande et sacrifice que l'on sacrifie ici-bas, une année durant pour obtenir des mérites, même toutes ces pratiques n'atteindront pas le quart de la valeur escomptée : mieux vaut rendre hommage aux hommes qui mènent une vie droite

109. Rend-on hommage, ne cesse-t-on de montrer du respect aux personnes d'âge, quatre qualités s'accroissent : la durée de la vie, la beauté, le bonheur et la force.

110. Plutôt vivre un jour dans la vertu et la méditation que cent ans sans vertu et dans la dispersion !

111. Plutôt vivre un jour dans la pénétration et la concentration que cent ans dans l'insuffisante pénétration et la dispersion !

112. Plutôt vivre un jour avec courage et fermeté dans l'entreprise que cent ans dans une lâche paresse.

113. Plutôt vivre un jour en considérant l'apparition et la disparition que cent ans sans les voir.

114. Plutôt vivre un jour en voyant l'immortalité que cent ans sans la voir.
115. Plutôt vivre un jour en voyant la Loi suprême que cent ans sans la voir.

9. LE MAL

116. Il faut pousser la visée du côté du bien et la détourner du mal : on paresse à faire le bien, parce que l'esprit se complaît dans le mal.

117. Si un homme fait le mal, il ne doit pas continuer, ni y trouver son plaisir : le malheur, c'est l'accumulation du mal.

118. Si un homme fait le bien, il doit continuer, et y trouver son plaisir : le bonheur c'est l'accumulation du bien.

119. Même le méchant voit le bien tant que le mal n'est pas mûr, mais quand il est mûr le méchant voit les maux.

120. Même le bon voit le mal tant que le bien n'est pas mûr, mais quand il est mûr, le bon voit les biens.

121. Il ne faut pas minimiser le mal en se disant : « Cela ne m'arrivera pas ! » Une goutte d'eau tombe et voilà la cruche remplie : quoiqu'il accumule le mal par quantités infimes, l'homme sot en est rempli.

122. Il ne faut pas minimiser le bien en se disant : « Cela ne m'arrivera pas ! » Une goutte d'eau tombe et voilà la cruche remplie : quoiqu'il accumule le bien par quantités infimes, l'homme avisé en est rempli.

123. Riche marchand avec suite minime évite route périlleuse : qui veut vivre évite les maux comme si c'était du poison !

124. N'était la blessure à la main, on pourrait prendre le poison avec la main : celui-ci ne s'attache pas à < la main > qui est indemne, il n'y a pas de mal pour qui ne l'accomplit pas.

125. Le sot maltraite un homme sans méchanceté, pur, sans taches : sur celui-là seul retombe le mal, comme fine poussière jetée à contrevent.

126. Certains renaissent, vont en enfer ceux qui ont commis le mal, au ciel ceux qui ont une bonne destinée, mais ceux qui sont exempts de souillures s'éteignent complètement.

127. Pas plus dans le ciel qu'au milieu de l'océan, ou en pénétrant une faille dans les montagnes, on ne trouvera de lieu dans l'univers où se tenir à l'abri de l'action mauvaise.

128. Pas plus dans le ciel qu'au milieu de l'océan, ou en pénétrant une faille dans les montagnes, on ne trouvera de lieu dans l'univers où se tenir loin du triomphe de la mort.

10. LE CHÂTIMENT

129. Tous craignent le châtimeur, tous ont peur de la mort : s'assimile-t-on à eux, et l'on ne tuera ni ne fera tuer.

130. Tous craignent le châtimeur, tous chérissent la vie : s'assimile-t-on à eux, et l'on ne tuera ni ne fera tuer.

131. À des êtres avides de bonheur fait-on violence par le châtimeur, tout en cherchant son propre bonheur : une fois mort, on ne l'obtient pas.

132. À des êtres avides de bonheur, évite-t-on la violence dans le châtimeur, tout en cherchant son propre bonheur : une fois mort on l'obtient.

133. Point de paroles cruelles, ceux qui en sont l'objet te les retourneraient ! Propos colériques, c'est douleur : les châtimeurs compensatoires t'atteindraient !

134. Si tu ne t'ébranles point tel le gong fêlé, c'est que tu as atteint l'Extinction : plus de colère pour toi.

135. Le bouvier conduit à la baguette ses bœufs au pâturage : de la même manière, vieillesse et mort conduisent la durée de vie des êtres vivants.

136. Commet-il des actes mauvais, le sot n'en a point conscience : ses propres actes consomment le stupide comme s'il était brûlé par le feu.

137. Qui maltraite en les châtimeur, malgré leur innocence, des êtres peu méchants, à coup sûr rapidement l'un des dix états suivants atteindra :

138. Sensation cruelle, perte, et mutilation corporelle, maladie grave ou aussi folie,

139. Ou malheur dû au roi, ou terrible calomnie, ou perte de ses parents, ou destruction de ses richesses,

140. Ou dévastation de sa demeure par le feu éclatant : lorsqu'il se sépare de son corps, l'insensé se rend en enfer.

141. Ni la nudité, ni la natte, ni la crasse, ni le jeûne, ou coucher sur la dure, ni se couvrir de poussière mêlée de sueur, ni se tenir accroupi, ne sauraient purifier le mortel qui n'a pas dépassé ses désirs.

142. Quoique paré, il se conduit calmement, patient, dompté, se contrôlant, chaste, et a renoncé à châtimeur tous les êtres : c'est lui le brahmane, l'ascète, le religieux.

143 a. En ce monde y a-t-il quelqu'un d'assez retenu par la pudeur, pour ne pas susciter le reproche comme un bon cheval le fouet ?

143 b. Comme un bon cheval touché par le fouet, soyez ardents, fougueux !

144. Par la foi, la vertu, et le courage, la concentration et la connaissance de l'exégèse de la Doctrine, parfaits en théorie comme en pratique, attentifs, vous laisserez tomber ce malheur qui n'est pas des moindres.

145. Les perceurs de canaux canalisent l'eau, les artisans redressent les flèches, les charpentiers leur bois, ceux qui accomplissent leurs vœux se domptent eux-mêmes

11. LA VIEILLESSE

146. Rire, être en liesse alors que l'incendie ne s'arrête pas ? L'obscurité vous enveloppe, et vous ne cherchez pas la lampe !
147. Voyez cette marionnette peinturlurée, ce ramas de blessures, ce composé malade, aux multiples projets, sans assurance de durer !
148. Cette forme décatie, ce nid à maladies, cette chose fragile, ce tas de pourriture va se briser : la vie trouve son terme dans la mort !
149. Ces ossements blanchis, telles courges que l'on jette à l'automne, lorsqu'on les a vus, comment trouver de la joie ?
150. On a construit une forteresse d'ossements, avec chair et sang pour mortier : y logent vieillesse, mort, orgueil et hypocrisie.
151. Ils vieillissent les chars royaux au bel éclat, le corps aussi vieillit, mais la Loi des justes ne vieillit point : de fait les justes la proclament aux justes.
152. S'il a peu appris, l'homme vieillit comme un bœuf : ses chairs grossissent, sa pénétration non !
153. J'ai transmigré par maintes renaissances sans trouver l'expiation, à la recherche du constructeur de la maison. Naître et renaître, voilà le malheur !
154. Constructeur, je t'ai vu, tu ne construiras plus de maison à l'avenir. Tous ses chevrons sont brisés, son toit est anéanti ; débarrassée des confections mentales, la pensée détruit les soifs.
155. N'a-t-on pas mené une vie de religieux, n'a-t-on pas trouvé la richesse dans sa jeunesse, et l'on se dessèche tels de vieux hérons dans une mare aux rares poissons.
156. N'a-t-on pas mené une vie de religieux, n'a-t-on pas trouvé la richesse dans sa jeunesse, et l'on est là à regretter les temps anciens, telles les flèches l'arc qui les a lâchées.

12. LE SOI

157. Si l'on tient à son Soi, il faut monter bonne garde autour de lui : le sage devrait le garder pendant l'une des trois veilles de la nuit.

158. Le sage doit commencer par fixer son Soi sur le modèle convenable, puis ensuite enseigner autrui : ainsi s'épargnera-t-il le mal.

159. Si l'on conforme son Soi au modèle de l'enseignement dispensé à autrui, alors, bien dompté, on devrait pouvoir faire le dompteur : le Soi, on le sait, est difficile à dompter.

160. De fait le Soi est le maître du Soi, quel autre maître pourrait-il avoir ? Grâce à un Soi bien dompté, on trouve un maître difficile à trouver.

161. Le mal fait par le Soi, le mal qui prend naissance et s'origine en lui, écrase le sot tel un diamant un joyau de pierre.

162. Son extrême méchanceté le recouvre, telle la liane l'arbre sâl : il se fait tel que son ennemi le voudrait !

163. Faciles à faire les actions mauvaises, inutiles pour le Soi. Ce qui est vraiment utile et bon, voilà qui est très difficile à faire.

164. Le sot qui, en raison de ses fausses vues pécheresses, rejette l'enseignement des Arhant et des Arya qui vivent selon la Loi, fait pousser des fruits semblables à ceux du bambou : ils causent la mort de son Soi.

165. Le Soi fait le mal, le Soi rend impur, le Soi ne fait pas le mal, le Soi purifie. Les qualités de pureté et d'impureté sont réunies dans le même Soi, et personne ne pourrait purifier un autre.

166. On ne doit point laisser tomber l'intérêt de son Soi pour celui d'un autre même important. Il faut reconnaître l'intérêt de son Soi et s'y attacher.

13. LE MONDE

167. Il ne faut pas cultiver la Loi inférieure, ni manquer de vigilance, il ne faut pas cultiver les vues hétérodoxes, ni grossir < inutilement > le monde.

168. Debout ! Il faut être vigilant, il faut réaliser la Bonne Loi : celui qui agit ainsi est heureux dans ce monde et dans l'autre.

169. Il faut réaliser la Bonne Loi non la mauvaise : celui qui agit ainsi est heureux dans ce monde et dans l'autre.

170. Il faut considérer le monde comme une bulle, comme un mirage : celui qui le voit ainsi échappe aux regards du roi de la mort.

171. Venez voir ce monde brillant comme un char royal : les sots s'y immergent, alors que les sages s'en détachent.

172. Mais celui qui après avoir été négligent ne l'est plus illumine ce monde comme l'astre lunaire quand il n'y a pas de nuages.

173. Celui dont les bonnes actions effacent les mauvaises illumine ce monde comme l'astre lunaire quand il n'y a pas de nuages.

174. Ténébreux est ce monde, faible le nombre de ceux qui y voient distinctement : il y en a aussi peu à gagner le ciel que d'oiseaux à se libérer des filets.

175. Les oies royales prennent la route du soleil, dans l'espace elles vont magiquement. Les hommes avisés quittent ce monde après leur victoire sur Mâra et son armée.

176. A-t-on transgressé la Loi unique, proféré des hérésies, rejeté l'autre monde : il n'est pas de mal qu'on ne puisse faire.

177. Les avares ne vont pas au monde des dieux, assurément les sots ne font pas l'éloge du don, alors que l'homme avisé se réjouit de donner : seul le don le rendra heureux dans l'autre monde.

178. Mieux vaut le fruit de la conversion qu'un règne sans partage sur la terre, l'entrée dans le ciel, ou la souveraineté sur la totalité des mondes.

14. L'ÉVEILLÉ.

179. Lui dont la victoire ne peut être vaincue, lui que personne au monde ne vaincra, cet Éveillé aux perceptions sans limites, par quelle trace le conduirez-vous, lui qui n'a point de chemin ?

180. Lui qu'aucune soif captivante, enjôleuse ne conduira quelque part, cet Éveillé aux perceptions sans limites, par quelle trace le conduirez-vous, lui qui n'a point de chemin ?

181. Eux qui s'adonnent à la méditation, avisés, satisfaits de la tranquillité assurée par le renoncement au monde, eux qui sont totalement éveillés, attentifs, les dieux mêmes les envient.

182. Quatre difficultés : obtenir une naissance humaine, vivre parmi les mortels, entendre la Bonne Loi, naître au nombre des Éveillés.

183. N'accomplir aucun mal, atteindre le bien, purifier ses visées, tel est l'enseignement des Éveillés.

184. Selon les Éveillés, la patience, cette indulgence, est l'ascèse suprême, l'Extinction est suprême : il n'est pas un religieux celui qui frappe autrui, ni un ascète celui qui blesse son prochain.

185. Ne pas insulter autrui, ne pas le frapper, se soumettre aux règles de conduite, connaître la mesure dans les repas, s'asseoir et dormir en solitaire, s'occuper des sujets de pensée supérieurs, tel est l'enseignement des Éveillés.

186. Une averse de pièces ne satisfait pas les désirs. « Insuper et malheureux sont les désirs » reconnaît le sage.

187. On ne trouve pas de plaisir même dans les objets de désirs célestes. Détruire la soif, voilà le plaisir que prend le disciple du parfaitement Éveillé.

188. Mains refuges : montagnes et forêts, bosquets et arbres sacrés sont la destination des hommes apeurés.

189. Ce ne sont pas là refuge tranquille, refuge suprême, ce n'est pas l'atteinte de ce refuge qui libérera de toute douleur !

190. Mais qui trouve refuge dans le Bouddha, la Loi et l'Assemblée, voit avec une pénétration correcte les Quatre Nobles Vérités :

191. La douleur, la cause de la douleur, le dépassement de la douleur, et le noble octuple chemin qui apaise la douleur.

192. Tel est le refuge tranquille, le refuge suprême, le refuge, qui, atteint, libère de la douleur.

193. Difficile à trouver l'homme de bon lignage; il ne naît pas partout. Là où naît ce sage, sa famille connaît le bonheur.

194. La naissance des Éveillés : un bonheur; la proclamation de la Bonne Loi : un bonheur; l'harmonie de l'Assemblée : un bonheur; l'ascèse harmonieusement pratiquée de ses membres : un bonheur.

195. Il honore ceux qu'il faut honorer : Éveillés ou disciples, qui ont dépassé les illusions mondaines et traversé chagrin et lamentation,

196. il honore ceux qui-sont-tels, les Éteints, qui ignorent la peur : personne ne peut mesurer son mérite en lui assignant une grandeur !

15. LE BONHEUR

197. Quel bonheur pour nous de vivre sans haine au milieu des haineux, d'être sans haine, au milieu des hommes haineux !

198. Quel bonheur pour nous de vivre sans maladie au milieu des malades, de ne pas être malade au milieu des hommes malades !

199. Quel bonheur pour nous de vivre sans angoisse au milieu des anxieux, de ne pas être anxieux au milieu des hommes anxieux.

200. Quel bonheur pour nous de vivre au nombre de ceux qui n'ont rien : nous serons tels les dieux Âbhassara : nourris de joie !

201. Vainqueur on récolte la haine, vaincu on est malheureux. Abandonne-t-on victoire et défaite, et, apaisé, l'on est heureux.

202. Un feu comme la passion : il n'y en a point. Un mauvais coup comme la haine : il n'y en a point. Une douleur comme les agrégats : il n'y en a point. Un bonheur égal à la paix : il n'y en a point.

203. La faim est la passion suprême, les confectons sont la douleur suprême. Quand on le sait effectivement, l'Extinction est le bonheur suprême.

204. La santé, voilà le profit suprême, le contentement, voilà la richesse suprême, la confiance, voilà la relation de parenté suprême, l'Extinction, voilà le bonheur suprême.

205. Une fois goûté le suc de la solitude et de la tranquillité, on se trouve sans peur ni péché, goûtant la joie de la Loi.

206. Salutaire est la vue des Arya, leur compagnie est toujours un bonheur, à ne point voir de sots ne serait-on pas constamment heureux ?

207. De fait, aller avec les sots procure du souci pour longtemps ; la compagnie des sots est en tout point aussi malheureuse que celle d'un ennemi. Au contraire la compagnie des hommes avisés est aussi heureuse qu'une réunion de famille.

C'est pourquoi,

208. l'homme ferme, sage, versé dans les Écritures, endurant, constant dans ses devoirs, noble, lui qui-est-tel, excellent, avisé, suivez-le comme l'astre lunaire le chemin des constellations.

16. LE PLAISANT

209. Cela ne requiert pas d'effort : il s'y efforce ; cela requiert l'effort, il ne s'y efforce pas. Il a abandonné l'essentiel pour s'en tenir à ce qu'il chérit : il lui faudra envier celui qui a lui-même pour objet de ses efforts.

210. Il ne faut jamais s'unir ni au plaisant ni au déplaisant. Ne pas voir ce qui vous est cher, voir ce qui ne l'est pas, c'est douleur.

211. Donc il ne faut pas chérir : car être séparé de qui vous est cher est mauvais. Point de liens pour ceux qui ignorent ce qui est cher et ne l'est pas !

212. Du chéri naît le souci, du chéri naît la crainte. Est-on libéré de ce que l'on chérit et l'on n'a plus de souci, pourquoi craindrait-on ?

213. De l'affection naît le souci, de l'affection naît la crainte. Est-on libéré de l'affection et l'on n'a plus de souci, pourquoi craindrait-on ?

214. Du plaisir naît le souci, du souci naît la crainte. Est-on libéré du plaisir et l'on n'a plus de souci, pourquoi craindrait-on ?

215. Du désir amoureux naît le souci, du désir amoureux naît la crainte. Est-on libéré du désir amoureux et l'on n'a plus de souci, pourquoi craindrait-on ?

216. De la soif naît le souci, de la soif naît la crainte. Est-on libéré de la soif et l'on n'a plus de souci, pourquoi craindrait-on ?

217. Il possède moralité et perspicacité, il est juste, véridique, il remplit ses devoirs : c'est lui qu'on chérit.

218. Son désir doit porter sur l'indicible, sa pensée être épanouie. De celui dont le cœur n'est pas lié aux désirs, on dit que le courant l'entraîne vers les hauteurs.

219. Un homme s'est-il absenté longtemps et revient-il des lointains sain et sauf : parents, amis et compagnons le félicitent à son retour.

220. De la même manière une fois qu'il arrive de ce monde dans l'autre, ses mérites accueillent également l'homme méritant comme ses parents l'ami chéri de retour.

17. LA COLÈRE

221. Il faut laisser la colère, délaisser l'orgueil, dépasser tous les liens. N'adhère-t-on pas au nom et à la forme, ne possède-t-on rien, et les malheurs ne vous atteignent pas.

222. Qui tel un char qui dérape contient la montée de sa colère, je l'appelle un cocher; tout autre ne fait que tenir les rênes.

223. Par la placidité on doit vaincre la colère, par le bienfait le méfait, par le don la pingrerie, par la vérité le mensonge.

224. Il faut dire la vérité, ne pas se mettre en colère; solliciter, donner même si l'on a peu. Trois attitudes qui doivent conduire en présence des dieux.

225. S'abstiennent-ils de la violence, les ascètes, qui exercent un contrôle perpétuel de leur corps, parviennent à une attitude inébranlable : celle-ci atteinte, ils ignorent le souci.

226. Veillent-ils constamment, étudiant jours et nuits, appliqués à l'Extinction : leurs souillures disparaissent.

227. Ô Atula, il est ancien, il n'est pas pour ainsi dire d'aujourd'hui ce jugement : on blâme celui qui se tient silencieux, on blâme le bavard, on blâme même l'avare de paroles; personne en ce monde n'échappe au blâme.

228. Il n'y eut, il n'y aura pas, il n'y a pas d'homme que l'on blâme toujours ou que l'on loue toujours.

229. Lui qu'après un examen prolongé de jour en jour les connaisseurs louent, l'homme à la conduite sans faille, l'avisé, cet assemblage de sagesse et de moralité,

230. tel écu d'or, qui aurait pouvoir de le blâmer ? Les dieux eux-mêmes le louent, et même Brahma.

231. De l'expression corporelle de la colère il faut se garder et contenir son corps. Il faut abandonner la mauvaise conduite corporelle et bien se comporter corporellement.

232. De l'expression verbale de la colère, il faut se garder et contenir ses paroles. Il faut abandonner la mauvaise conduite verbale et bien se comporter verbalement.

233. De l'expression mentale de la colère, il faut se garder et contenir son esprit. Il faut abandonner la mauvaise conduite mentale et bien se comporter mentalement.

234. Les hommes avisés qui se contiennent corporellement, verbalement et mentalement, sont en vérité parfaitement contenus.

18. LES IMPURETÉS

235. Présentement tu as les couleurs d'une feuille desséchée, et les hommes de Yama eux-mêmes sont près de toi. Tu es à l'article de la mort et n'as pas même un viatique.

236. Fais-toi une lampe ! Accélère tes efforts ! Deviens savant ! Purifié de tes impuretés, sans taches, tu atteindras la divine terre des Arya.

237. Tu es présentement parvenu au terme de ta vie, tu es en marche vers Yama. D'ici là tu n'as même pas un lieu où séjourner et tu n'as même pas un viatique.

238. Fais-toi une lampe ! Accélère tes efforts ! Deviens savant ! Purifié de tes impuretés, sans taches, tu ne connaîtras plus ni la naissance ni la vieillesse !

239. Graduellement, peu à peu, à chaque instant, l'homme avisé doit balayer ses impuretés comme le forgeron celles de l'argent.

240. Telle l'impureté du métal qui, à peine apparue à sa surface, le ronge, ses propres actes mènent à une mauvaise destinée celui qui transgresse les quatre exigences de pureté.

241. Impureté pour les Écritures : ne pas les répéter; impureté pour les maisons : ne pas les ravalier; impureté pour l'apparence extérieure : la paresse; impureté pour le gardien : la négligence.

242. Impureté pour la femme : le dévergondage; impureté pour le donateur : la pingrerie. Impuretés en vérité sont dans ce monde et dans l'autre les mauvaises conduites.

243. Impureté supérieure aux précédentes : l'ignorance, impureté suprême. Laissez tomber cette impureté, religieux, et devenez purs.

244. Facile est la vie pour l'impudent, le couard, l'agressif, l'intrus, l'arrogant, totalement pervers.

245. Mais elle est dure à vivre pour le modeste, toujours en quête de pureté, libre d'attachements, sans arrogance, attentif, pur dans sa vie.

246. L'homme qui détruit la vie, profère des mensonges, prend en ce monde ce qui n'est pas donné, commet l'adultère,

247. et s'adonne à la consommation d'alcools, ici-bas même, en ce monde, se détruit radicalement.

248. Ainsi, sache-le, homme : les mauvaises dispositions ignorent le contrôle. Évite que la convoitise et l'absence de règle ne te mettent pour longtemps au pouvoir de la douleur.

249. Les hommes donnent en fonction de leur foi, de leur bon plaisir : alors celui que la nourriture et la boisson données par les autres rendent abattu ne parviendra pas à la concentration que ce soit de jour ou de nuit.

250. Cet abattement est-il totalement détruit, radicalement exterminé, parfaitement annihilé, de jour comme de nuit, il parviendra à la concentration.

251. Il n'y a pas de feu comme la passion, pas d'emprise comme la mauvaise volonté, pas de rets comme l'égarement, pas de fleuve comme la soif.

252. Facile à voir la faute d'autrui, mais difficile à voir la sienne : les fautes d'autrui, on les passe au crible comme on le fait pour la balle, mais les siennes on les cache comme le tricheur le mauvais coup.

253. Qui voit les fautes d'autrui avec l'intention constante de s'en offenser accroît ses souillures et s'éloigne de leur destruction.

254. Dans le ciel il n'y a pas de traces, et à l'extérieur il n'y a pas de place pour le religieux. Les créatures se délectent des illusions mondaines dont sont exempts les Ainsi-venus.

255. Dans le ciel il n'y a pas de traces, et à l'extérieur il n'y a pas de place pour le religieux. Les confections ne sont pas éternelles et les Bouddha n'ont pas d'émotions.

19. LE JUSTE

256-257. On n'est pas juste parce qu'on conduit une affaire avec violence, mais celui qui, une fois le bon et le mauvais discriminés, conduit les autres sans violence, avec justice et égalité, se laissant garder par la justice, avisé, on dit de lui : il est juste.

258. On n'est pas savant parce qu'on multiplie les paroles : pacifique, sans haine, sans peur, c'est lui qui a le nom de sage.

259. On ne connaît pas la Doctrine par cœur parce qu'on multiplie les paroles ; mais qui, même après avoir peu entendu, la voit avec son corps, c'est vraiment lui qui connaît la Doctrine par cœur, lui qui ne la néglige pas.

260. Il n'est pas vénérable parce qu'il a le chef blanchi, il a atteint l'âge mûr : on l'appelle Le chenu-en-vain !

261. En lui vérité, doctrine, non-violence, contrôle de soi, discipline : il a vraiment vomi les souillures ; lui, l'avisé, on l'appelle Vénérable !

262. La seule éloquence ou un teint de lotus ne confèrent pas l'accomplissement à l'homme envieux, ladre, hypocrite.

263. Mais l'homme qui a totalement détruit, radicalement exterminé, parfaitement annihilé ces défauts, c'est lui, l'avisé aux fautes vomies qu'on appelle accompli.

264. La tonsure ne fait pas un religieux de l'indiscipliné qui profère des hérésies : comment deviendra-t-on religieux si l'on est possédé par le plaisir et la convoitise ?

265. Qui apaise, petits ou grands, les maux en toutes circonstances reçoit en raison de cette qualité d'apaisement des maux le nom d'Apaisant.

266. On n'est pas un religieux mendiant simplement parce qu'on mendie auprès des autres, pas davantage parce qu'on s'approprie partiellement la Doctrine.

267. Il a rejeté le bien comme le mal, et, chaste, se conduit de manière réfléchie dans le monde : c'est lui vraiment qu'on appelle religieux mendiant.

268-269. Le silence ne fait pas d'un sot ignare un muni, mais le sage qui, comme s'il les avait placés sur une balance, retient ce qui est excellent et rejette les maux, pour cette raison est un muni. Lui qui sait mesurer les deux en ce monde reçoit pour cette raison le nom de muni.

270. On n'est pas un arya si l'on fait violence aux êtres vivants. L'abstention de violence à l'égard de tous les êtres vivants justifie l'appellation d'arya.

271-272. Ni par les seuls vertus et vœux, par l'abondance des lectures ou encore par les concentrations ou la vie recluse, je ne toucherai le bonheur, cultivé par les gens

hors du commun, que donne le renoncement. Moine, tant que tu n'as pas détruit les souillures, pas de confiance inconsidérée !

20. LA VOIE

273. Des voies l'octuple est la meilleure, des vérités les quatre pieds sont le meilleur, des choses la meilleure est l'absence de passion, et parmi les êtres à deux pieds le meilleur est celui qui a l'oeil.

274. C'est la seule voie, il n'y en a pas d'autre pour purifier vos vues : empruntez-la donc, elle confond Mâra.

275. Car une fois engagés sur elle, vous en finirez avec la douleur. C'est moi en vérité qui ai proclamé la voie une fois que j'ai su apaiser les blessures causées par les épines.

276. Il vous faut brûler dans l'effort, l'Ainsi-venu l'a proclamé, les méditatifs qui emprunteront la voie se libéreront des liens de Mâra.

277. « Toutes les confections sont impermanentes » Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification.

278. « Toutes les confections sont douleurs. » Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification.

279. « Toutes les choses sont dépourvues de Soi. » Pénètre-t-on cet énoncé du regard, on éprouve le dégoût pour la douleur : telle est la voie de la purification.

280. Inactif quand il faudrait agir, jeune, fort, paresseux, l'esprit abattu, indolent, le paresseux ne trouve point la voie par la pénétration.

281. Oralement sur ses gardes, spirituellement bien contrôlé, il ne saurait agir mal physiquement. Il faut éclaircir ces trois chemins de l'action et réaliser la voie proclamée par le sage.

282. De l'effort naît l'intelligence étendue, de l'absence d'effort sa destruction. Quand on connaît ce double chemin de la prospérité et de la faillite, on s'engage dans la direction où l'intelligence s'accroît.

283. Coupez les bois, mais non l'arbre. Des bois naît la crainte. Les bois et les sous-bois une fois coupés, religieux, déboisez-vous !

284. Tant que le sous-bois du désir n'est pas coupé, n'en resterait-il chez l'homme qu'une brindille minuscule, et le voilà tout aussi lié aux femmes qu'un veau de lait à sa mère.

285. Retranche de ta personne l'amour comme on fauche de la main le lotus d'automne. Pratiquez la seule voie de l'apaisement, l'Extinction enseignée par le Bouddha !

286. « Ici je veux séjourner pendant la saison des pluies, ici l'hiver et l'été ! » se dit le sot sans saisir les périls de l'entre-deux.

287. Un tel homme qu'enivre la pensée de ses fils et de son bétail, distrait, la mort vient l'emporter comme l'inondation le village assoupi.

288. Ne me protègent ni mes fils, ni mes parents, ni mes relations. Lorsque la mort s'abat sur lui, ses parents ne le protègent pas.

289. Le sens de cette situation une fois saisi, le sage, sous le contrôle de sa vertu, ne doit avoir qu'une hâte : clarifier la seule voie qui conduit à l'Extinction.

21. MÉLANGES

290. Si à la suite de l'abandon d'un bonheur limité il perçoit un bonheur plus grand, l'homme avisé doit abandonner le plaisir limité lorsqu'il perçoit le bonheur plus grand.

291. Vouloir son propre bonheur tout en causant le malheur d'autrui, c'est, à la société de la haine tout entier mêlé, de la haine n'être point libéré.

292. Ce qu'il faut faire, on le rejette; en revanche on fait ce qu'il ne faut pas faire. Pour les frivoles et les négligents il y a augmentation de leurs souillures.

293. Mais pour ceux dont l'attention constamment dirigée vers le corps a bien initié l'acte, et qui, constamment attachés à ce qu'il faut faire, ne cultivent pas ce qu'il ne faut pas faire, pour eux, les attentifs et consciencieux, leurs souillures disparaissent.

294. Après avoir tué père et mère ainsi que deux rois de caste guerrière, après avoir tué royaume et subordonnés, libre de tout mal s'en va le brahmane.

295. Après avoir tué père et mère et deux rois de caste sacerdotale, après avoir tué en cinquième place un homme éminent comme cinquième, libre de tout mal s'en va le brahmane.

296. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'attention est jour et nuit fixée sur le Bouddha.

297. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'attention est jour et nuit fixée sur la Doctrine.

298. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'attention est jour et nuit fixée sur l'Assemblée.

299. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'attention est jour et nuit fixée sur le corps.

300. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'esprit trouve jour et nuit son plaisir dans la non-violence.

301. Bien éveillés veillent toujours les disciples de Gotama dont l'esprit trouve jour et nuit son plaisir dans la culture de l'imagination.

302. Dure la vie errante du religieux, dur d'y trouver du plaisir, dure est la vie de maître de maison : elles sont douleurs. Douleur : cohabiter avec des inégaux ! Soumis à la douleur le voyageur ! Conclusion : il ne faut pas être voyageur ni soumis à la douleur.

303. Plein de foi, vertueux, s'étant acquis gloire et fortune, où qu'il fréquente, là même on l'honore.

304. Les êtres de valeur jettent de loin leur éclat comme l'Himâlaya, ceux qui ne le sont point ne sont pas plus visibles ici-bas que flèches tirées de nuit.

305. Seul pour s'asseoir, se coucher, faire sa quête, sans paresse, seul pour se dompter, il doit trouver son plaisir dans la forêt.

22. L'ENFER

306. Celui qui affirme ce qui ne s'est pas produit ou également, celui qui, l'action accomplie, affirme ne point l'avoir accomplie, vont en enfer. Une fois trépassés, l'un et l'autre deviennent égaux : des hommes aux actions viles dans l'autre monde.

307. Nombreux les frocs jaunes, méchants, indisciplinés : du fait de leurs actions méchantes, méchants, ils renaissent aux enfers.

308. Plutôt consommer une boule de fer chauffée au rouge que de consommer sans moralité ni discipline les boulettes reçues en aumône.

309. L'homme négligent en quête d'adultère obtient quatre conditions : les démérites, un lit dépourvu de plaisir, troisièmement les reproches, quatrièmement l'enfer.

310. Les démérites, une destinée mauvaise, peu de plaisir pour l'apeuré avec l'apeurée, le roi qui impose un lourd châtement: conclusion, il ne faut pas se mettre en quête de l'adultère

311. Maladroitement saisie l'herbe kusa coupe la main : mal pratiquée, la condition de religieux conduit à l'enfer.

312. Tout relâchement dans l'action et toute profanation de l'observance, tout doute dans la conduite, voilà qui rapporte peu de profit.

313. Y a-t-il quelque action à accomplir, il faut le faire avec fermeté : se relâche-t-il, le religieux accumule encore plus de souillure.

314. Mieux vaut ne pas faire que mal faire : ensuite il y a la douleur d'avoir mal fait, et, si l'on fait, mieux vaut bien faire, point de regret après.

315. Tel un poste-frontière gardé de l'intérieur comme de l'extérieur, gardez votre moi. Pas une occasion ne doit vous échapper : ceux qui laissent passer l'occasion souffrent consignés en enfer.

316. Avoir honte de ce qui ne le mérite pas, du honteux ne point avoir honte, embrasser les doctrines fausses, c'est pour les créatures courir à une mauvaise destinée.

317. En sécurité se montrer apeuré, apeuré se montrer en sécurité, embrasser les doctrines fausses, c'est pour les créatures courir à une mauvaise destinée.

318. Voir la faute là où elle n'est pas, ne pas la voir là où elle est, embrasser les doctrines fausses, c'est pour les créatures courir à une mauvaise destinée.

319. Tirer de la faute la connaissance de la faute tout comme de l'innocence le savoir de celle-ci, embrasser les doctrines hétérodoxes, c'est pour les créatures courir à une bonne destinée.

23. L'ÉLÉPHANT

320. Moi, tel l'éléphant qui supporte le trait décoché au combat par l'arc, je dois supporter les reproches : la majorité des gens est vicieuse.
321. Dompté celui qu'on mène au combat, domptée la monture du roi ; dompté chez les hommes est le meilleur qui supporte les reproches.
322. Meilleurs lorsque domptés mulets, pur-sang du Sindh et éléphants domestiques ou sauvages, meilleur qu'eux celui qui se dompte lui-même.
323. De fait avec ces montures on ne saurait gagner l'orient inexploré que, dompté, on atteint avec un Soi dompté, bien dompté.
324. L'éléphant Dhanapâlaka exsudant un musth acide, difficile à contenir, attaché, ne mange rien : il se rappelle avec langueur la forêt aux éléphants sauvages.
325. Quand il est paresseux et goinfre, dormeur qui se retourne sur sa couche tel gros sanglier gavé de grains, l'ignorant renaît à plusieurs reprises.
326. Autrefois, à leur guise, à leur bon plaisir, à leur gré, mes visées battaient la campagne ; aujourd'hui je vais les contenir en les prenant à la naissance tel un cornac un éléphant en rut.
327. Prenez plaisir à la vigilance, surveillez votre cœur. Tirez-vous vous-mêmes de l'ornière comme l'éléphant embourbé
328. S'il trouve un ami mûr, compagnon de route à la vie sainte, un homme ferme, une fois venu à bout de tous les dangers, il doit aller avec lui heureux, attentif.
329. Mais s'il ne trouve pas d'ami mûr, compagnon de route à la vie sainte, un homme ferme, alors comme le roi qui abandonna le royaume qu'il avait conquis, il doit aller solitaire tel l'éléphant dans la forêt de l'Éléphant.
330. Mieux vaut aller seul qu'avoir un sot pour compagnon. Il faut aller seul sans commettre de mal, sans soucis, tel l'éléphant dans la forêt de l'Éléphant.
331. En cas de problème, avoir des amis est un bonheur, en toutes circonstances le contentement est un bonheur ; au moment de mourir une bonne action est un bonheur ; l'abandon de toute douleur est un bonheur.
332. Bonheur' devant les gens est la maternité, bonheur la paternité, bonheur devant les gens l'état de religieux, bonheur celui de brahmane.
333. Bonheur est la vertu jusque dans la vieillesse, bonheur la foi solidement établie, bonheur l'acquisition de la sagesse, bonheur ne pas faire le mal.

24. LA SOIF

334. Pour l'homme négligent la soif croît comme une liane. Il passe d'existence en existence tel singe en quête de fruits dans la forêt.

335. Celui que vainc cette misérable soif, cet attachement au monde, voit croître ses soucis telle l'herbe bîrana arrosée par la pluie.

336. Mais celui qui vainc cette misérable soif, difficile à dépasser dans le monde, voit ses soucis se séparer en tombant de la soif comme une goutte d'eau tomber d'un lotus.

337. Je le dis gracieusement à vous tous qui êtes rassemblés ici, éradiquez la soif comme celui qui cherche la racine usira déterre l'herbe bîrana. Que Mâra ne vous brise point à plusieurs reprises comme le courant un roseau !

338. Sa ferme racine est-elle intacte, quoique coupé, l'arbre n'en repousse pas moins : de même, tant que la propension à la soif est laissée indemne, cette douleur ne cesse de renaître !

339. Les trente-six fleuves de l'homme aux vues hétérodoxes coulent vers le plaisir avec violence : ces courants, les intentions attachées à la passion, l'emportent.

340. Les fleuves coulent dans toutes les directions, la liane sort du sol et se dresse : dès que vous la voyez naître, coupez-lui la racine à l'aide de la pénétration.

341. Mobiles et fluides naissent chez la créature les plaisirs : ceux qui se lient à l'agréable et cherchent le plaisir, en vérité, ces hommes-là sont sujets à la naissance et à la mort.

342. Les créatures préférées par la soif font tours et détours en tous sens comme lièvre prisonnier d'un lacs : liées et attachées, elles ne cessent d'être malheureuses et ce pour longtemps.

343. Les créatures que distingue la soif, leur compagne, boulent en tous sens comme lièvre prisonnier d'un lacs : aussi le religieux qui veut se libérer de la passion doit-il chasser la soif.

344. Libéré des désirs, attaché aux bois, libéré des bois des désirs, c'est à ces mêmes bois qu'il court : regardez-le bien : libéré, c'est vers le lien qu'il court !

345. Pas solide, selon les gens avisés, le lien de fer, de bois ou de chanvre ! En revanche la considération totalement passionnée pour boucles d'oreilles en pierreries, fils et femmes.

346. voilà, selon les mêmes, le lien solide : il entraîne vers le bas, laisse une certaine liberté, il est difficile de s'en libérer. Lui coupé, ils adoptent la vie de religieux sans autre considération, laissant derrière eux les plaisirs d'amour.

347. Ceux qui sont attachés à leurs passions suivent le fleuve comme l'araignée la toile qu'elle a elle-même fabriquée. Lui coupé, les gens avisés adoptent la vie de religieux sans autre considération laissant derrière eux le malheur universel.

348. Laisse ce qui est devant, laisse ce qui est derrière, laisse ce qui est au milieu, toi qui as atteint l'autre rive de l'existence ! L'esprit totalement affranchi par rapport à toutes les directions, tu ne connaîtras plus à nouveau la naissance et la vieillesse !

349. Ses raisonnements le troublent, des passions violentes le remplissent, il n'a d'yeux que pour le plaisant : sa soif grandit encore plus. C'est lui qui fabrique le solide lien !

350. Son plaisir : cesser de raisonner ! L'objet cultivé constamment par son attention : le déplaisant ! C'est lui qui écartera, c'est lui qui coupera le lien de Mâra !

351. Il a atteint le pinacle, il ignore complètement la peur, il a aboli la soif, il est sans péché, il a coupé les épines de l'existence, c'est sa dernière incarnation.

352. Il a aboli la soif, il n'a plus de désir, il est expert dans les mots et leur interprétation, il connaît la disposition des lettres tant par leurs initiales que par leurs finales, c'est sa dernière incarnation : on l'appelle le grand sage, le grand homme

353. Je me suis tout soumis, je sais tout, aucun des états ne peut m'atteindre, j'ai tout abandonné ; en détruisant la soif, je me suis libéré, je tiens mon savoir de moi-même : qui désignerais-je comme étant mon maître ?

354. Le don de la Doctrine l'emporte sur tout don, la saveur propre à la Doctrine l'emporte sur toute saveur, le plaisir tiré de la Doctrine l'emporte sur tout plaisir, la destruction de la soif l'emporte sur toute douleur.

355. Les richesses tuent le sot, mais non ceux qui cherchent l'autre rive; sous l'empire de la soif le sot se tue comme s'il s'agissait d'autres que lui.

356. La mauvaise herbe dépare les champs, la passion cette créature : aussi le don à ceux qui en sont exempts est particulièrement fécond.

357. La mauvaise herbe dépare les champs, la haine cette créature : aussi le don à ceux qui en sont exempts est particulièrement fécond.

358. La mauvaise herbe dépare les champs, l'égarement cette créature : aussi le don à ceux qui en sont exempts est particulièrement fécond.

359. La mauvaise herbe dépare les champs, le désir cette créature : aussi le don à ceux qui en sont exempts est particulièrement fécond.

25. LE RELIGIEUX

360. Contrôle ton oeil : bien ! Ton oreille : bien ! Ton goût : bien ! Ta langue : bien !

361. Contrôle ton corps : bien ! Tes paroles : bien ! Ton esprit : bien ! Contrôle-toi dans tous les domaines : bien ! Exerçant son contrôle dans tous les domaines, le religieux se libère de toute douleur.

362. Il maîtrise ses mains, ses pieds, ses paroles, il a la maîtrise parfaite ; il prend son plaisir en lui-même, il est concentré, solitaire, parfaitement content : c'est lui qu'on appelle le religieux.

363. S'il est maître de ses propos, parle avec modération, sans arrogance dans ses explications du sens de la Doctrine, le religieux a une éloquence douce.

364. La Doctrine fait-elle ses délices, son plaisir, l'objet de sa réflexion, de son attention : le religieux ne s'éloigne pas de la Bonne Doctrine.

365. Il ne faut pas mépriser ce que l'on obtient ni envier les autres. S'il envie les autres, le religieux ne parvient pas à la concentration.

366. Si en dépit de la modicité de ce qu'il reçoit le religieux ne méprise point ce qu'il obtient, les dieux assurément le louent : il mène une vie pure, il n'est pas paresseux.

367. Son nom et sa forme, il ne les chérit pas du tout comme étant à lui et ce qui n'est pas ne lui cause pas de chagrin : c'est lui qu'on appelle le religieux.

368. Le religieux qui se comporte avec bienveillance, confiant dans l'enseignement du Bouddha, atteint la voie apaisante, la cessation des confections, le bonheur.

369. Religieux, écope ce navire, une fois écopé, il ira légèrement. Coupe tes passions et tes fautes et tu gagneras l'Extinction.

370. Il coupe les cinq, il laisse les cinq, mais il cultive par excellence les cinq : du religieux qui a dépassé les cinq attaches, on dit qu'il a traversé la masse des eaux.

371. Médite, ô religieux, ne sois pas négligent, n'égare pas tes visées du côté des objets de désir. N'avale pas par négligence une boule de fer portée au rouge pour ensuite, lorsque tu brûles, gémir : « c'est douloureux ! ».

372. Il n'y a pas de méditation pour qui est dépourvu de pénétration, ni de pénétration pour qui ne médite pas. Est-il le siège de la méditation et de la pénétration : il a vraiment devant lui l'Extinction.

373. Le religieux entre-t-il dans la solitude, la pensée apaisée, le regard dirigé correctement sur la Doctrine : à lui un plaisir ignoré des humains.

374. Dès qu'il saisit la naissance et la destruction des agrégats, il éprouve joie et bonheur, immortalité pour les connaisseurs de ce processus.
375. Voici en ce monde les actes premiers du religieux doué de pénétration : se garder des sens, être parfaitement content, se soumettre aux règles de conduite, cultiver des amis nobles, aux mœurs pures, dépourvus de paresse.
376. À lui les rapports de réciprocité amicale, la conduite utile ; dans l'abondance de la joie il en finira avec la douleur.
377. Le jasmin se débarrasse bien de ses fleurs fanées : de même, religieux, débarrassez-vous de vos passions et de vos souillures.
378. Le corps apaisé, la parole apaisée, plein d'apaisement, bien concentré, il a vomit les appâts du monde : on lui donne le nom de religieux apaisé.
379. À toi de te réprimander, à toi de veiller sur toi : gardien de toi-même, attentif, ô religieux, tu seras heureux.
380. De fait le Soi est le maître du Soi, car le Soi a le destin du Soi : contrôle-le donc comme un marchand un bon cheval !
381. Le religieux à la joie abondante, confiant dans l'enseignement du Bouddha, atteint la voie apaisante, la cessation des confections, le bonheur.
382. En vérité, le jeune religieux qui s'applique à l'enseignement du Bouddha illumine ce monde comme l'astre lunaire quand il n'y a pas de nuages.

26. LE < VRAI > BRAHMANE

383. Coupe le fleuve avec courage ! Rejette les désirs, ô brahmane ! Sache détruire les confections et tu connaîtras l'inconfectionné, ô brahmane !
384. Lorsque le brahmane est parvenu à l'autre rive en ce qui concerne les deux dispositions, pour lui qui sait, les liens s'évanouissent.
385. Pour lui point de rive de l'autre côté ou de ce côté, point de rives, il est exempt de peur, complètement détaché : c'est lui que j'appelle le brahmane.
386. Méditatif, impassible, gardant la posture, ses devoirs remplis, exempt de souillure, il a atteint le but suprême: c'est lui que j'appelle le brahmane.
387. Éclat diurne du soleil, éclat nocturne de la lune, éclat de l'armement du guerrier, éclat du brahmane en méditation, mais universel éclat diurne et nocturne de la flamme du Bouddha.
388. Il a expulsé le mal : c'est le nom du brahmane. Il a une conduite tranquille : c'est le nom du samane. Il a envoyé errer sa souillure : d'où son nom d'errant.
389. Il ne faut pas frapper un brahmane et le < vrai > brahmane ne doit pas libérer sa colère contre l'agresseur. Honte sur l'assassin du brahmane, honte également sur celui qui donne libre cours à sa colère à l'égard de celui-ci.
390. Pour le brahmane, ce n'est pas un avantage méprisable que de retenir son esprit à l'écart de ce qui est plaisant. Plus son intention violente cesse, plus s'apaise la douleur.
391. Il ne fait rien de mal par le corps, la parole, l'esprit, il se contrôle sous ces trois aspects : c'est lui que j'appelle le brahmane.
392. De lui on apprend la Doctrine enseignée par le parfaitement Éveillé : c'est à lui qu'il faut respectueusement rendre hommage comme le brahmane au feu sacrificiel.
393. Ni les tresses, ni le lignage, ni la caste ne font le brahmane. Celui en qui résident vérité et doctrine, c'est lui l'homme heureux, le brahmane.
394. Sot, qu'as-tu à faire de tresses, d'une peau de bouc. En toi la forêt dense de tes erreurs, mais à l'extérieur une apparence que tu as polie.
395. Un être revêtu de haillons pris dans la poussière, amaigri, aux veines apparentes, qui médite, solitaire, dans la forêt : c'est lui que j'appelle le brahmane.
396. Mais je n'appelle pas brahmane celui qui l'est de naissance, par sa mère et qui, s'il est propriétaire, lance des Hé ! Celui qui n'a rien ni ne prend rien, c'est lui que j'appelle le brahmane.

397. Il a coupé tous les liens et ne tremble pas, il a dépassé les attachements, il est détaché : c'est lui que j'appelle le brahmane.
398. Il a coupé courroies et sangles, longe et bride avec, il a levé les barres de fermeture, lui l'Eveillé : c'est lui que j'appelle le brahmane.
399. Innocent, il supporte réprimandes, verges et prison, avec la patience pour force et < cette > force pour armée, c'est lui que j'appelle le brahmane.
400. Sans colère, fidèle à ses vœux, vertueux, exempt de souillure, dompté, arrivé à sa dernière incarnation, c'est lui que j'appelle le brahmane.
401. Ne se souillant pas plus au contact des désirs que l'eau à la feuille de lotus, le grain de sénevé à la pointe de l'allène, c'est lui que j'appelle le brahmane.
402. Il pénètre ici-bas même la destruction de la douleur qui l'affecte, il a déposé le poids qui l'accablait, il est détaché, c'est lui que j'appelle le brahmane.
403. Il a pénétration profonde, intelligence, connaissance de la voie et de la non-voie, il a atteint le but suprême : c'est lui que j'appelle le brahmane.
404. Il ne se mélange ni à ceux qui ont une maison ni à ceux qui n'en ont plus, il vit dans un non-domicile, nourrissant peu de désirs : c'est lui que j'appelle le brahmane.
405. Il a renoncé à la violence à l'égard de tous les êtres vivants mobiles comme immobiles, il ne tue ni ne fait tuer : c'est lui que j'appelle le brahmane.
406. Sans hostilité en milieu hostile, sans réaction parmi les violents, il n'accapare pas avec les accapareurs: c'est lui que j'appelle le brahmane.
407. Sur lui passion, mauvaise volonté, arrogance, hypocrisie ont chu : un grain de sénevé sur pointe d'alène ! C'est lui que j'appelle le brahmane.
408. Sans rudesse, instructive, vraie, la parole qu'il prononce sans offenser personne : c'est lui que j'appelle le brahmane.
409. Long ou court, petit ou grand, beau ou laid, il ne prend rien en ce monde, si on ne le lui a pas donné. C'est lui que j'appelle le brahmane.
410. En lui pas d'espairs en ce monde et dans l'autre ; il n'a point d'aspirations, il est détaché : c'est lui que j'appelle le brahmane.
411. En lui point d'adhésions, point de doutes grâce à la science; il est immergé dans l'immortalité qu'il a atteinte : c'est lui que j'appelle le brahmane.
412. Ici-bas, il a laissé derrière lui le bien comme le mal, le double attachement, il n'a plus de chagrin, il est immaculé, pur : c'est lui que j'appelle le brahmane.
413. Immaculé comme l'astre lunaire, pur, clair, exempt de souillure, il a éteint toute existence et toute joie : c'est lui que j'appelle le brahmane.

414. Cet obstacle, la route difficile, la transmigration, l'égarement, il l'a laissé derrière lui; il a traversé, il a atteint l'autre rive, lui le méditatif, sans désirs ni doutes, lui l'inconditionnellement éteint : c'est lui que j'appelle le brahmane.
415. Il a renoncé ici-bas au désir, sans maison, il erre, toute existence et tout désir éteints : c'est lui que j'appelle le brahmane.
416. Il a renoncé ici-bas à la soif, sans maison il erre, toute existence et toute soif éteintes : c'est lui que j'appelle le brahmane.
417. Il a abandonné les liens avec les humains, laissé derrière lui les liens avec les dieux, il est totalement détaché de tout lien : c'est lui que j'appelle le brahmane.
418. Il a abandonné plaisir et déplaisir, refroidi, dépourvu d'acquisitions, lui, le héros, vainqueur de tous les mondes : c'est lui que j'appelle le brahmane.
419. De toutes les créatures il connaît la chute et la renaissance sous tous leurs aspects, il n'a plus d'attachement, il est bienheureux, éveillé : c'est lui que j'appelle le brahmane.
420. Sa destinée, ne la connaissent ni les dieux, ni les gandharva, ni les hommes, il a détruit les souillures, lui l'arhant : c'est lui que j'appelle le brahmane.
421. Avant, après, entre les deux, il n'a rien, il ne possède rien, ne prend rien : c'est lui que j'appelle le brahmane.
422. Taureau excellent, héros, grand sage, vainqueur, sans désir, étudiant accompli, éveillé, c'est lui que j'appelle le brahmane.
423. Son existence antérieure, il la connaît; le ciel et l'enfer, il les voit, il en a fini avec les renaissances, il maîtrise les connaissances spéciales, lui l'ascète, c'est lui, l'omniscient, que j'appelle le brahmane.

CHRONOLOGIE

- 1200/- 700 : Hymnes du Rg-veda

Autour de - 500 : Rédaction des premières Upanisad : Brhadaranyaka, Chândogya, Taittiriya, Aitareya, Kausitaki.

- 558 : À Lumbini, naissance de Siddârtha Gautama, fils de Suddhodana et de Mâya, dans un clan de ksatriya, les Sakya, qui sont à la tête d'une petite confédération à Kapilavatthu, sur la frontière actuelle du Népal.

- 542 : Mariage de Siddârtha avec deux filles de son clan : Gopâ et Yasodharâ.

Vie au sein des plaisirs dont, selon les légendes, la continuité serait interrompue par les quatre rencontres (un vieillard, un malade, un mort, un ascète) génératrices du dégoût du monde.

Naissance d'un fils, Râhula.

- 529 : Le Grand Départ; à vingt-neuf ans, Siddârtha renonce au monde, quitte Kapilavatthu et revêt une tenue d'ascète. Il mène une vie errante et devient le disciple de maîtres (Âlara Kâlâma et Uddaka Râmaputta) dont il se lasse, car ils ne lui apportent pas la réponse escomptée. Au Magadha, il devient l'ami du roi de Râjagaha, Bimbisâra. Sa renommée est telle que cinq disciples se joignent à lui et l'accompagnent à Uruvelâ, près de Gaya.

Six ans durant, ascèse extrême : il devient l'ascète des Sakya, Sakyamuni. Mais cette technique violente ne lui permet pas d'atteindre le but, aussi il abandonne le jeûne, ce qui provoque le départ de ses cinq fidèles.

- 523 : L'Éveil. Sous un pipâl, à Bodh-Gayâ, il obtient l'illumination (bodhi) et devient le Bouddha. Acquisition des trois sciences et de l'essentiel de la doctrine, c'est-à-dire, les Quatre Nobles Vérités et la production conditionnée.

Au bout de sept semaines, il retrouve ses cinq compagnons à Bénarès et leur adresse le sermon dit de Bénarès de la mise en route de la Loi (dhammacakkappavattana). Conversion successive des ascètes qui l'avaient abandonné : ils deviennent des arhant et constituent le premier noyau de la Communauté.

Prédication de la Doctrine : nombreuses conversions dont les membres de sa famille à l'occasion d'un voyage au pays natal; parmi eux, Devadatta, le traître jaloux, et Ananda, le plus fidèle d'entre les fidèles.

Nombreux voyages, nombreuses conversions, mais aussi nombreux différends à l'intérieur de la Communauté.

- 478 : Âgé de quatre-vingts ans, le Bouddha s'éteint complètement vers 480 (av. J.-C.) à Kusinara.

- 477 : Premier concile de Râjagaha; premiers textes du Vinaya.

- 326 : Alexandre le Grand en Inde qu'il quittera en - 325.

- 260: Consécration de l'empereur Asoka, qui se convertira au bouddhisme : *Édits sur piliers et sur rochers.*

- 250: Royaume indo-grec de Bactriane.

- 241 : Prédication de la Doctrine à Ceylan.

- 163/150 : Ménandre, roi du Nord-Ouest, se convertit au bouddhisme ; il apparaîtra comme l'interlocuteur de Nâgasena dans les Milindapanha.

Premières représentations du Bouddha : art gréco-bouddhique du Gandhâra.

1/100: Compilation du canon theravâda à Ceylan.